



Qu'es-aco ?

Robert Vitton

Illustrations de **Valérie Constantin**

Le chasseur abstrait éditeur

collection
ada

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-010-3

EAN: 9782355540103

Dépôt Légal: mars 2008

Copyrights:

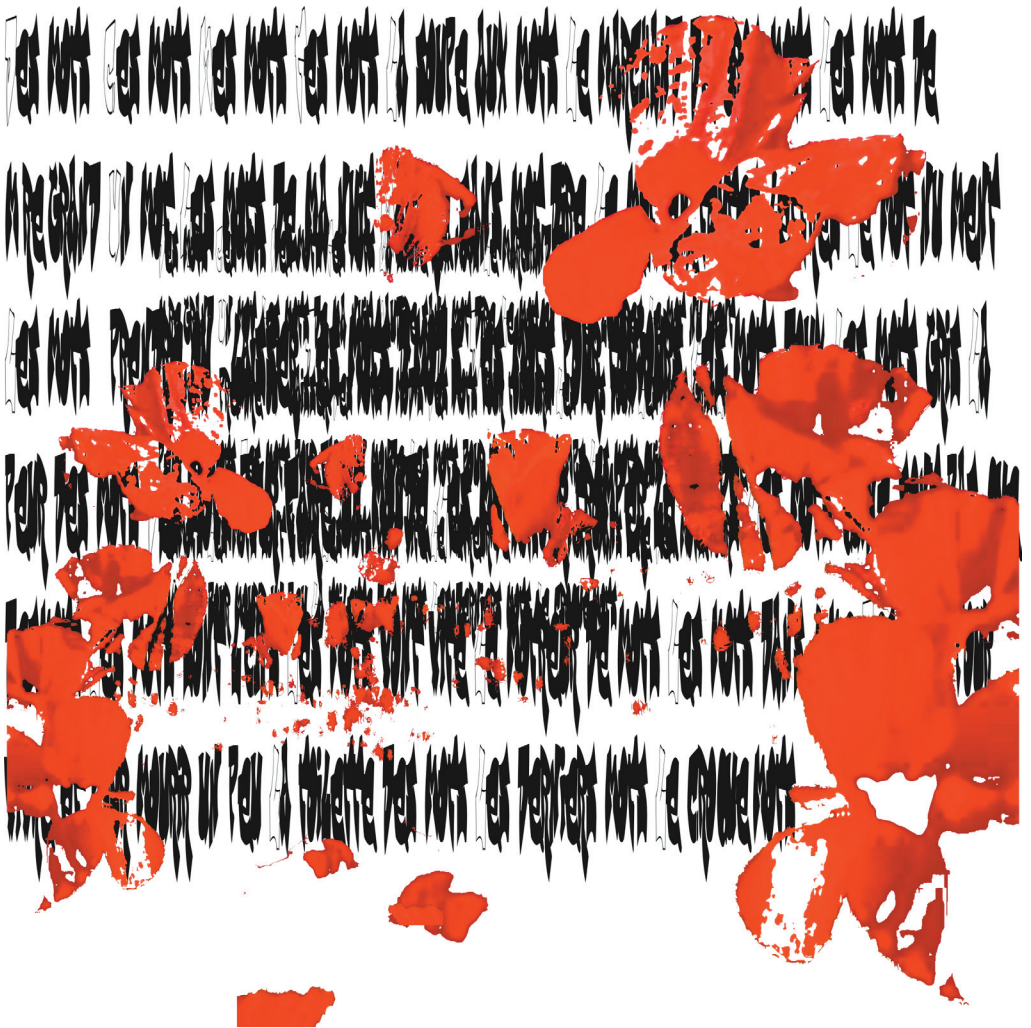
© 2008 Patrick Cintas

Robert VITTON
illustration de Valérie CONSTANTIN

QU'ES-ACO ?

Robert Vitton

Qu'es-aco ?



Illustrations de **Valérie Constantin**

Le chasseur abstrait éditeur

ada collection

Avant-propos

Si l'on me supprimait la plume
J'écrirais avec mes ongles

Si l'on me supprimait l'encre
J'écrirais avec mon sang

Si l'on me supprimait le papier
J'écrirais sur les murs

Si l'on me supprimait
Je n'écrirais plus jamais

Je vous en donne ma parole
Mais en attendant...

Ma grammaire

*Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?
– Qui parle d'offenser grand'père ni grand'mère ?*

Molière

Ô Grammaire, ma Grammaire, je garde tes confitures, tes marmelades, tes compotes, tes pots étiquetés dans la tiédeur fruitée de l'imposant buffet gémissant. Tu t'en lèches les doigts et les babines, petit saligaud ! Tes pruneaux, tes figues barbares me lâchent l'intestin, le lait de tes figues vertes ronge mes verrues, la salade de ton potager bride ma faim-valle. La romaine, morfeur, ça gonfle ! J'ai ton bicarbonate de soude sur mes aillades, tes brins de farigoule dans mes marinades, ta camomille sur les paupières, ta verveine dans mes philtres, ton tilleul dans mes sommes, ton huile de foie de morue sur mes bronches, tes bonbons triés dans les ruches de l'Hymette, tes grogs Negrita, tes biscuits à la cuillère dans mon vin chaud comme une écharpe de laine sur ma toux, ton orgeat en carafe et tes pailles assoiffées, ta gargoulette sous la tonnelle de vigne vierge après les escapades, les ventrées de mûres, de jujubes, de nèfles... Le tablier. De la farine, des œufs, de l'eau... La tiédeur des mains, la hargne du poignet... Etale ! La roulette de buis. Taille ! Taille des lanières. Le cabanon... J'attends tes bouillabaisse, tes pêches miraculeuses, ta rouille d'épaves, de jas, d'hameçons, ton sel des larmes d'Amphitrite et des chagrins des baleiniers, tes sauces aux galets de jade, aux galéjades, tes jarres, tes jarretières des marées présagées, tes pièces montées...

Ô Grammaire, ma Grammaire, je garde tes sombres fouffes impénétrables, tes nippes de phébus, tes règles douloureuses, d'un autre âge, tes césariennes, tes fistules, tes éventrations... Je garde ton savon de Marseille, ton sent-bon, tes serviet-

tes nids d'abeilles, tes nappes aux couleurs des saisons, tes draps à gros grains, ton étouffant édredon, tes fables bleues avec leurs ogres sur la paille et leurs loups sur le fenouil, tes romances à la guimauve, tes cahiers de chansons, tes baragouins, tes bruits confits, tes sirops béchiques à la réglisse et aux coquelicots, tes sucres d'orge, tes pelotes d'épingles, ton phonographe, tes berceuses, tes plats mijotés dans la fonte, tes histoires d'amour, tes paquets d'herbes, ta polenta, ta pissaladière sur le papier gris, ton eau piquante dans le vin pur... L'anis !

Ô Grammaire, ma Grammaire, je garde la saltarelle des battoirs, les ritournelles du lavoir, les claquements des voiles sur les cordes des contrebasses colériques du mistral, les égouttements des tristesses, des sanglots du plaisir, des songes dans les crêpes crépusculaires, des pleurnicheries des dentelles frivoles, des linges de corps et de cuisine, de lit et de table...

Ô Grammaire, ma Grammaire, parle-moi du terroir, des soleils qui débarbouillent le museau des putti qui me prennent au bas du page, qui s'entêtent dans les casseroles étincelantes au masque et à l'étoffe des frimants, des troisièmes couteaux, de ces messieurs de la fanfare, les pieds dans la fosse commune, au nez des faiseurs de textes, des fabricateurs de caleçonnades, des verbiageurs d'ambassade, des argus des cafés engloutis par des gazettes baveuses, par des feuilles de chou.

Ô Grammaire, ma Grammaire, parle-moi des lunes, des anciennes, des nouvelles, des lunes amoureuses, des lunes comme des points sur des campaniles, des lunes qui descendent dans les faubourgs, dans le quartier des putes avec des contes de la semaine des quatre jeudis, des lunes aux cornes dorées qui donnent des croissants aux gueux des ponts et des parvis...

Ô Grammaire, ma Grammaire, tu me recommandes à tous les saints du calendrier comme si j'avais un pois chiche dans la comprenette. Je m'en vais, ou je m'en vas... Vaugelas, tu le remets ? Je m'en vais, ou je m'en vas, l'un et l'autre se dit, ou se disent. Les palmes académiques ? Tu débloques la vioque. Tais-toi ! Nage ! Nage ! Tout ça, je m'en moque comme des Quarante. Les Quarante laurés, nim-bés, imbibés de l'encre verte de l'immortalité... Et mon bain de siège ? Mais ou donc et or ni car ? Te fais pas de la bile ! Longe pas la voie ferrée ! Traverse entre les clous ! Repose-toi ! Te penche pas à la fenêtre, la tête est plus lourde que le cul. Je conjugue tous mes efforts, mes efforts les plus vains. A table ! J'arrive ! Je viens, je vins, je viendrai, que je vienne, que je vinsse... Quelle scie ce verbe viendre !

Ô Grammaire, ma Grammaire, qui sais régenter jusqu'aux rois... C'est Molière qui me souffle. Je ceins le diadème du roi de la fève, du roi de Thune, du roi Lyre, du roi Pétaud, du roi d'Yvetot, du roi des bals de têtes, du feu roi... Vive le roi ! Coupez ! Coupez ! J'argotise, je patoise à la barbiche de mes sujets. J'assemble mes maux d'imagination, mes maux de crâne, mes maux de gorge, mes maux de cœur, mes maux de mer, mes maux du pays, mes maux... En un mot, je phrase. Chaque vers, chaque mot court à l'événement. C'est Boileau qui la ramène. Celui-là, le jour où il en perdra une...

Ô Grammaire, ma Grammaire, je me souviens des lettres dans la soupe, des mots sur le bord de l'assiette. MERDE, PERIPATETICIENNE, CHAT, CHAGATTE, DERCHE, BITTE... Mange, ça va être froid ! Laisse que je mette des points sur les i, sur les j, des barres aux t, des queues aux p, aux q, des ganses – quelle élégance – aux g, des boucles aux f, des panses aux a, des grands C dans

les tartes des sœurs Tatin. Les mots d'ici, les mots de là-bas, les mots, les mêmes mots n'ont pas les mêmes sons, n'ont pas les mêmes sens, n'ont pas les mêmes histoires... Tu l'as remarqué tout seul ? Prends mes mots, citoyen ! Que dis-tu ? Des mots, des mots, des mots. Words, words, words. Tu piques l'angliche maintenant ? Toubib or not toubib ! T'es malade ou quoi ? Quand je serai poète je graverai mes mots... Poète et graveur ? Je graverai mes mots, les mots entr'ouïs de siècle en siècle, de génération en génération, les mots qui m'échappent dans des livres de papier, de marbre, de bois, de bronze... Des monuments aux mots ? Je te prends au mot.

Ô Grammaire, ma Grammaire, les mots de 14-18, de 39-45, de toutes les guerres, de toutes les paix, de toutes les épitaphes, les mots qui viennent des cœurs, des rancœurs, des armes, des larmes – les morts sont là pour le dire, les mots ne font pas défaut aux défunts – vont aux juke-boxes, aux drugstores, aux dragues endimanchées, aux snacks barbares, aux sirènes des ports, aux salles des pas perdus, aux ors, aux orgues, aux orgueils des Notre-Dame et des manèges, aux guitares bohémiennes, aux soufflets à punaises de la mistoufle, aux nuits vénitiennes et véronales, aux Marseillaises de cuivres et de tam-tam municipaux, aux vagues, aux vogues qui aspergent et toilettent l'esclavage, aux pages effrontées tournées et retournées, aux casses des vents fous, aux pavetons damassés, aux lèvres en cerise des communiantes, des communardes, des garçonnes de huit berges, aux voix radiophoniques, aux bouillonnantes lessiveuses, aux lavatory, aux devantures, aux étals des halles, aux placards des rues...

Ô Grammaire, ma Grammaire, la neuille, quand je ne dors que d'un œil, je corrige mes coquilles, mes fautes typographiques, autrefois dites des couilles. Une muse de passage s'est assise entre l'o et l'u, ce qui explique la venue de ce q. T'en es sûr ? Je te le vends comme Gutenberg et ses protes me l'ont vendu.

Des mots...

Des mots rugueux
Des mots de gueux
Des mots de gueule
Des mots sans loi
Sans sel gaulois
Mornes et veules

Des mots...

Des mots gourmands
Des mots d'amants
Des mots d'amandes
Mous melliflus
Je n'en ai plus
J'en redemande

Des mots...

Des mots ingrats
Grands gros et gras
Des mots pour rire
Des mots bourrus
Laid nus et crus
Des mots à frire

Des mots...

Des mots...

Des mots...

Des mots teints tus
Des mots têtus
Comme des ânes
Des mots trop courts
Trop longs de cour
De courtisanes

Des mots...

Des mots maudits
Sans paradis
Ni purgatoire
Des mots tordus
Des mots perdus
Dans nos histoires

Des mots...

Des mots salés
Salis olé

Olé cocasses

Des mots méchants
Des mots tranchants
Qui nous tracassent

Des mots...

Des mots...

Des mots...

Des mots...



Ces mots



Ces mots qui frisent la folie
Ces mots que miment les marmots
Ces mots que griment les grimauds
Ces mots qui font la guerre aux mots
Ces mots que l'on lit dans la lie
Et tous ces mots ni verts ni mûrs
Et tous ces mots passés au crible
Ces mots et leurs parents terribles
Ces mots ces mots ces cris horribles
Ces mots qui renversent les murs
Et ces mots à toutes les sauces
Ces mots gros comme des maisons
Ces mots qui perdent la raison
Ces mots ces mots de ma saison
Et ces mots que le ciel exauce
Et tous ces mots à profusion
Dans nos suaves roucoulades
Dans nos grandioses engueulades
Dans nos scènes dans nos salades
Et ces mots dans nos provisions
Ces mots qui sentent bon la terre
Qui font la pluie et le beau temps
Que l'on renie que l'on attend
Et ces mots toujours au mitan
S'ils pouvaient un instant se taire
Ces mots qui chantent les retours
Les retrouvailles fraternelles
Qui font des phrases éternelles
Qui désarment les sentinelles
Ces mots de ma plus haute tour

Et ces mots en vrac sous mes plumes
De paons d'oies de piafs de corbeaux
Je leur en dois de fiers flambeaux
De noirs bouquets de gais tombeaux
De longs legs de sacrés volumes
Ces mots qui disent ma façon
De voir la colonne Trajane
De penser à mes dames-jeannes
A ma douce ange à mon rouge âne
Aux raccommodeurs de chansons
Ces mots qui scellent les paupières
Au bout des sombres corridors
Ces mots qui veillent quand je dors
Ces mots d'argent et ces mots d'or
Qui mordent le bronze et la pierre
Ces mots qui fleurent le terroir
Ces mots qui nous font violence
Qui rompent la glace et la lance
Ces mots qui brisent le silence
De mort des fabuleux miroirs
Et tous ces mots tenus en laisse
Tous ces mots qui ne griffent pas
Tous ces mots qui marchent au pas
Ces mots qui gâchent les repas
Et ces mots que les bas-bleus blessent
Et tous ces mots qui parfois ont
Le désir de causer sans frime
Ou de s'enrichir à la rime
Et tous ces mots qui toujours triment
Tous ces mots friands d'oraisons
Et ces mots plus vrais que nature
Avec la folie des grandeurs
Qui vantent les goûts les odeurs
Aux matelots aux trimardeurs
Perdus dans la littérature

Et tous ces mots que nous créons
Et tous ces mots plus vieux qu'Homère
Qui ne savent plus leur grammaire
Qui courent sur la vague amère
Dans les odes d'Anacréon

Tous ces mots entre parenthèses
Tous ces mots entre deux tirets
Ces mots qui gardent nos secrets
Ces mots qui donnent des regrets
Ces mots qui vendent des foutaises

Et ces mots qui suent encre et sang
Ces mots ces mots qui me tourmentent
Qui m'ouvrent les yeux qui me mentent
Qui désenchangent mes amantes
Ces mots qui cueillent les passants

Et tous ces mots de fée d'orfèvre
Très riquiquis très rococo
Ou très à la noix de coco
Qui crèvent comme des bécots
Dans les cheveux et sur les lèvres

Et tous ces mots frais émoulus
De mes vieux moulins à paroles
Que je brique que je bricole
Madrigaux rondels barcarolles
Ballades lais n'en veulent plus

Ces mots qui jouent sous mes calames
Ces mots qui leur torchent le bec
Ces mots qui touchent les rebecs
Ces mots qui grisent les chebecs
Ces mots qui m'usent qui m'enflamment

Ô mes naves appareillez
Je reste la douleur m'érode
Je sais ces mots plus vieux qu'Hérode
Que les mers et les mères brodent
Sur le sable et les oreillers

Mes mots

Je ne laisserai pas les mots
De mon époque ensevelir
Les mots véritables émaux
Du bon temps du roi Guillemot
Ils ont de beaux jours sur ma lyre

J'ai des mots de paix et d'amour
Des mots changeants qui se bassinent
Des mots simples comme un bonjour
Ecrits sur la peau des tambours
Des mots pourris à la racine

J'ai des mots comme des soldats
Pris dans des printemps veufs d'arondes
Des mots lourds des mots réséda
Des mots qui portent mon barda
Et qui sont de toutes mes rondes

J'ai des mots comme des putains
Sur le long trottoir des causettes
Des mots sans fard des mots sans tain
Des mots qui perdent leur latin
Des mots qui prennent des pincettes

J'ai des mots qui tiennent d'Issy-
les-Moulineaux jusqu'à Pontoise
Des mots qui ne sont pas moisiss
Parfois je les entends d'ici
Qui s'apostrophent qui se toisent

J'ai des mots comme des teuf-teuf
J'ai des mots comme des bolides
J'ai des mots de quatre-vingt-neuf
Je couds les vieux avec les neufs
Les boiteux avec les valides



J'ai des mots comme des pavés
Qui ne verront ni vers ni prose
Des mots perdus des mots rêvés
Morts sans amen morts sans ave
Dans l'eau-de-vie dans l'eau de rose

J'ai des mots comme des gandins
En cherche de mille amusettes
Des mots qui hantent les jardins
J'ai des mots comme des pantins
Avec la croix et la rosette

J'ai des mots qui se font un jeu
De tourmenter les jeunes filles
Des mots sans âme sans aveu
Des mots de rien des mots de peu
Des mots qui mouillent leurs guenilles

J'ai des mots qui perdent leur temps
Des mots de la boutique verte
Des mots muets des mots chantants
Des mots des mots jamais contents
Des mots qui courent à leur perte

J'ai des mots comme des bagnards
Enchaînés à ma vieille plume
Des mots guignols des mots guignards
Que dire ô Molière ô Régnerard
Des mots qui donnent du volume

Je ne laisserai pas les mots
Les mots de nos plus grands orfèvres
Ternir les mots de chez Plumeau
Dignes de l'almanach Vermot
Ni ceux qui m'écorchent les lèvres

Tes mots

Je n'ai plus tes mots doux tes mots doux doux-amers
Pour marcher sur la mer
Ni ta voix dans ma voile
Ni ta voix dans mes nuits
Mes vagues se meurent d'ennui
Je pose mon fusil de toile

Je n'ai plus tes mots verts tes mots verts vert-de-gris
Pour flâner dans Paris
Ni ta voix dans mes veilles
Ni ta voix dans mes vers
Dans ma tête encore à l'envers
Dans mes proses dans mes merveilles

Je n'ai plus tes mots bleus tes mots bleus bleu Nattier
Pour fleurir ton quartier
Ni ta voix dans mes pages
Ni ta voix dans mes cieux
Mes encres sèchent sur tes yeux
Et je délave tes tapages

Je n'ai plus tes mots noirs tes mots noirs noir corbeau
Pour descendre au tombeau
Ni ta voix dans mes arbres
Ni ta voix dans mes voix
Et je suis mon dernier convoi
Entre des fers entre des marbres

Je n'ai plus tes mots blancs tes mots blancs blanc cassé
Pour couvrir le passé
Ni ta voix dans mes rêves
Ni ta voix dans mon chant
J'ai des soleils sur mon couchant
J'attends ta barque sur ma grève

INDEX

Avant-propos	8
Ma grammaire	9
Des mots	13
Ces mots	14
Mes mots	18
Tes mots	21
La soupe aux mots	23
Le marchand de gros mots	25
Les mots de mère-grand	27
Un mot	29
Les mots de ma nuit	31
Maudire sans mot dire	33
Le mots en toutes lettres	35
Le mot nu ment	37
Les mots à prendre ou à laisser	41
Des mots démodés	43
Des mots pour toujours	45
Les mots doux	49
Les mots gris	51
La peur des mots	52
Des mots pour faire un monde	55
Les mots pour tromper le temps	57
Les mots qui ne sont pas que des mots	58
Les mots sont lâchés	60
Les mots vont vite	63
Le montreur de mots	64
Les mots dans l'âme	67
Des mots pour vivre et pour mourir un peu	69
La toilette des mots	71
Les derniers mots	73
Le croque-mots	75

du même auteur :

- Les eaux de Castalie (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Les fées (*poésie*) - illustration de Valérie Constantin
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada* - 2007
- La toccata (*théâtre*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Les heures dérobées (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Cahier de la RAL,M n°2 : Avec Robert Vitton
Le chasseur abstrait éditeur - 2007

Le chasseur abstrait éditeur

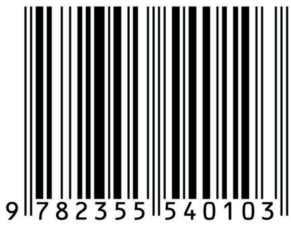
sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

patrickcintas@lechasseurabstrait.com
tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79
fax: 05 67 80 79 59

imprimé en France par:
Le chasseur abstrait
achevé d'imprimer le 6 mars 2008

ISBN: 978-2-35554-010-3
EAN: 9782355540103

Dépôt Légal: mars 2008



www.lechasseurabstrait.com

Prix: 25 €

